

SIMPSON, Patricia, *Marguerite Bourgeoys and Montreal, 1640-1665* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997), 247 p.

Claire Gourdeau

Volume 52, Number 2, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005453ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005453ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gourdeau, C. (1998). Review of [SIMPSON, Patricia, *Marguerite Bourgeoys and Montreal, 1640-1665* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997), 247 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(2), 277–280.  
<https://doi.org/10.7202/005453ar>

## COMPTES RENDUS

SIMPSON, Patricia, *Marguerite Bourgeoys and Montreal, 1640-1665* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997), 247 p.

Les enquêtes préalables à la béatification de Marguerite Bourgeoys, survenue en 1950 et suivie de sa canonisation en 1982, ont exigé de sérieuses recherches complémentaires et des vérifications exhaustives, éclairant principalement des aspects demeurés obscurs sur sa vie et sa situation familiale avant son arrivée en Nouvelle-France. Par la même occasion, plusieurs erreurs, commises et répétées par ses biographes au fil des ans furent rectifiées. À partir de cette relecture et complétant la recherche entreprise par sa consœur Eileen Scott, décédée avant d'avoir pu mener son travail à terme, Patricia Simpson, religieuse de la Congrégation Notre-Dame et codirectrice du Centre Marguerite-Bourgeoys de Montréal, nous présente les fruits d'un travail bien fait.

Deux principaux critères constituent l'originalité du portrait de Marguerite Bourgeois, tracé par Patricia Simpson. D'une part, comme on l'a déjà mentionné, plusieurs éléments demeurés obscurs à propos de son milieu familial et de sa vie à Troyes ont été clarifiés et, d'autre part, l'auteure a choisi de privilégier l'engagement social de Marguerite Bourgeoys auprès des humbles plutôt que de s'en tenir au traitement hagiographique du personnage. On connaît déjà le dévouement et la ténacité de la fondatrice de la première communauté de femmes séculières de la colonie. Le mérite de Patricia Simpson consiste à nous montrer, en plus de la femme pieuse, entièrement dévouée à la Vierge Marie, un personnage incarné, une femme issue de la bourgeoisie moyenne qui se met au service d'une microsociété, souvent démunie, dans le contexte des années dites «héroïques» de la fondation de Montréal. En effet, comme l'indique elle-même l'auteure en introduction: «Any understanding of her life and role in early Montreal must be based, not just on a knowledge of her relationship to its leaders, such as de Maisonneuve and Jeanne Mance, but also on her contacts with the more humble and largely forgotten men and women who were the original Montrealers.» (p. 10)

Le découpage temporel opéré par Patricia Simpson englobe 25 années séparées à peu près également en deux blocs: sur les six chapitres que compte l'ouvrage, outre l'introduction, trois retracent la vie à Troyes de Marguerite Bourgeoys, les fondements de sa motivation missionnaire et les origines de la fondation de Ville-Marie, jusqu'en 1653, date de son arrivée dans la colonie. Les chapitres quatre, cinq et six couvrent les années 1653 à 1665, période charnière de l'histoire de Montréal, où la petite bourgade religieuse est transformée en colonie civile. La disparition de la Société de Notre-Dame, qui dirigeait

[1]

jusqu'alors les destinées de la ville naissante, fait place aux sulpiciens, les hospitalières de La Flèche viennent relayer Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu et Maison-neuve rentre en France, alors que débarquent tour à tour M<sup>gr</sup> de Laval, Jean Talon et le régiment de Carignan-Salières.

La première partie, avouons-le, comporte quelques longueurs. On a hâte d'en arriver au vif du sujet, mais l'auteure se livre à la description des grandeurs et misères de la ville de Troyes depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, jugée pertinente, selon elle, pour connaître l'ampleur du rôle joué par les femmes à travers l'histoire de cette ville. Patricia Simpson s'étend aussi longuement sur les origines de la dévotion de Marguerite Bourgeoys envers la Vierge Marie, pour expliquer la forme de vie religieuse qu'elle choisit. Ce modèle privilégie la «vie voyageuse» de la Vierge, aux deux autres formes alors existantes, celles de la contemplation (carmélites) ou du cloître (hospitalières, ursulines, visitandines).

Si Patricia Simpson reconnaît que la documentation demeure avare sur les premières années de Marguerite Bourgeoys à Troyes, elle nous livre néanmoins d'intéressantes informations sur la généalogie de sa famille, dont plusieurs éléments corrigent les erreurs des biographes précédents [Glandelet, 1715; Ransonnet, 1728; Montgolfier, 1818; Faillon, 1853; Jamet, 1942]. Par exemple, certains ont avancé, dans le but d'héroïciser le personnage, qu'elle était issue d'un milieu pauvre et qu'elle avait dû prendre soin de sa famille, au décès de sa mère survenu en 1638. Patricia Simpson rétablit les faits par une étude poussée de tous les actes notariés — en particulier les inventaires de biens après décès de ses parents — retracés lors des procès de béatification et de canonisation. On y apprend qu'à la mort de sa mère, Marguerite, alors âgée de 18 ans, avait deux sœurs aînées, toujours à la maison, et que les revenus paternels éloignaient la famille Bourgeoys du besoin. De même, une analyse comparative des éléments fournis par les anciens auteurs est effectuée sur des sujets tels le niveau d'éducation de Marguerite, les motifs de refus de son admission au Carmel et la fameuse «apparition» de la Vierge lors d'une procession dans les rues de Troyes en 1640. Ces aspects, selon Patricia Simpson, avaient été éludés ou mal interprétés, faute de documentation ou par souci de mysticisme et d'héroïsation envers les pionniers, comme l'école historique du temps l'exigeait. En ce qui regarde l'apparition de la Vierge, par exemple, l'auteure insiste sur l'importance de recourir aux écrits de Marguerite Bourgeoys, rédigés vers la fin de sa vie, en 1697, et dans lesquels celle-ci parle plutôt d'un «ravisement» que d'une réelle apparition. Les biographes antérieurs, comme le souligne Patricia Simpson, auraient préféré voir, dans cet épisode, la marque d'une grande mystique. En résumé, l'auteure resitue les faits sobrement et poursuit son but premier de nous présenter un personnage incarné, tangible.

Si l'on considère que Marguerite Bourgeoys a vécu jusqu'en 1700, on peut trouver restreinte cette périodisation, étant donné qu'en quatrième de couverture, on parle d'une biographie de Marguerite Bourgeoys. Il faut avouer cependant que la densité, la qualité et la précision des informations contenues compensent lar-

gement la longueur du temps observé. En effet, une des principales forces de cet ouvrage réside dans la minutie apportée à la contextualisation de l'époque. À travers le livre, on marche dans les rues de Troyes, on entre dans la maison des Bourgeois, on traverse l'Atlantique et on pénètre dans la petite bourgade fortifiée qu'était Montréal au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage comprend des illustrations, condensées au début du livre et plusieurs pages de notes et de bibliographie, placées à la fin. Le texte est dense, imprimé en petits caractères et sans aucun sous-titre. On aurait souhaité, de la part de l'éditeur, une meilleure aération. Le langage est clair cependant, sans recherche de termes savants, ce qui rend l'ouvrage accessible à tous les publics. Dans l'ensemble, Patricia Simpson introduit le lecteur à la connaissance de nouvelles facettes du caractère de Marguerite Bourgeois en ciblant les 25 années les plus densément vécues par le personnage. Malgré quelques longueurs, cet ouvrage de Patricia Simpson sur Marguerite Bourgeois s'avère rafraîchissant, en plus de répondre à un questionnement à caractère social qui s'impose de plus en plus en histoire aujourd'hui, tels les rapports hommes-femmes, les contacts entre habitants et Amérindiens, la condition des premiers immigrants et l'importance de l'éducation des enfants.

*Département d'histoire  
Université Laval*

CLAIRE GOURDEAU